

فيعطيهما الحكام فيحكونها حتى تنفلق عن احجار الباقوت  
 فمنه الاحمر ومنه الاصفر ومنه الازرق ويسمونه النيلم بفتح  
 النون واللام وسكون الياء آخر الحروف وعاداتهم ان ما بلغ  
 ثمنه من احجار الباقوت الى مائة فتم بفتح الفاء والنون فهو  
 للسلطان يعطى ثمنه وياخذة وما نقص عن تلك القيمة فهو  
 لاصحابه وصرف مائة فتم ستة دنانير من الذهب وجميع النساء  
 بجزيرة سيلان لهن القلائد من الباقوت الملون ويجعلنه في  
 ايديهن وارجلهن عوضاً من الاسورة والخلاخيل وجواري  
 السلطان يصنعن منه شبكة يجعلنها على رؤسهن ولقد رايت  
 على جبهة الفيل الابيض سبعة احجار منه كل حجر اعظم من  
 بيضة الدجاجة ورايت عند السلطان ايرى شكروتي سُكْرَجَة

Le propriétaire la remet à des lapidaires, qui la frottent jusqu'à ce qu'elle soit séparée des pierres qui la recèlent. Il y en a de rouges (rubis), de jaunes (topazes) et de bleues (saphirs), que l'on appelle *neïlem* (*nîlem*). La coutume des indigènes, c'est que les pierres précieuses dont la valeur s'élève à cent *fanem* sont réservées au sultan, qui en donne le prix, et les prend pour lui. Quant à celles qui sont d'un prix inférieur, elles demeurent la propriété de ceux qui les ont trouvées. Cent *fanem* équivalent à six pièces d'or.

Toutes les femmes dans l'île de Ceylan possèdent des colliers de pierres précieuses de diverses couleurs, elles en mettent à leurs mains et à leurs pieds, en guise de bracelets et de *khalkhâls* (anneaux que les femmes passent à la cheville). Les concubines du sultan font avec ces gemmes un réseau qu'elles placent sur leur tête. J'ai vu sur le front de l'éléphant blanc sept de ces pierres précieuses, dont chacune était plus grosse qu'un œuf de poule. J'ai vu également près du sultan Aïry Chacarouaty une écuelle de rubis,